

The Weekly Louisianaian

TERMS—\$1 00 PER ANNUM.

"REPUBLICAN AT ALL TIMES, AND UNDER ALL CIRCUMSTANCES"

(SINGLE COPIES—5 CTS)

THE ADVOCATE OF THE RIGHTS OF MAN.

VOLUME 12.

NEW ORLEANS, LOUISIANA, SATURDAY, JANUARY 26, 1882.

NUMBER 6.

LE LOUISIANAIS.

SAMEDI, 28 JANVIER 1882.

L'ÉTAT ACTUEL DES CHOSES

La condition actuelle des affaires politiques dans cet Etat prouve clairement à un observateur casuel, qu'aucun des partis n'est prêt en ce moment à engager la lutte pour une contestation générale. Le parti Démocrate est divisé en fragments irréconciliables, qui semblent avoir brûlé leurs vaisseaux sur les questions d'Etat. Le parti Républicain est complètement démoralisé par les chefs qui se sont crus eux-mêmes, et qui se sont appropriés les places des vrais représentants du peuple à l'époque de la décadence du parti Républicain en cet Etat.

Nous voyons l'indépendance des Jeunes Républicains rendue à néant par la méthode de distribuer le patronage officiel dans tous les grades du service civil.

Nous voyons des vétérans Républicains qui étaient les chefs du parti réduits à la nécessité, pour faire place à quelques incompétents, qui parviennent à se faire placer comme protégés de quelques hauts politiciens.

La condition actuelle des choses n'est pas brillante pour le parti Républicain dans cet Etat-ci. Le peuple—le travailleur de la Louisiane n'attend que ses vrais chefs pour marcher à la victoire sous la bannière Républicaine. Il y a de l'union dans les rangs, il devait y en avoir dans le conseil des chefs. Le Président Arthur a réglé toutes les différences nationales et réuni toutes les parties dissidentes, provenant de la Convention de Chicago.

La guerre de faction devrait cesser, car quel'un pourrait avoir à abandonner une haute position lucrative. Les élections Congressionales s'approchent, et nous devons rentrer dans la lice, unis, et ainsi reporter quatre Districts.

De bonnes nominations, des hommes solides, intègres, et dont le passé est honorable, rallierait les mécontents, et les rotye-sentants du peuple seront élus. Quoique la condition actuelle ne soit pas brillante nous avons l'espoir que les différends seront arrangés bientôt, et que les chefs s'uniront dans une bonne politique et sauveront ainsi l'Etat pour les Républicains.

Nous apprenons par rumeur (et nous prenons les rumeurs pour ce qu'elles valent) qu'un certain parti se permet de réflexions tant soit peu déplacées à notre égard. Nous ne pouvons que dire qu'en ce qui concerne le français où l'anglais nous répondons au parié en question, que tout autant qu'il s'agira de nous directement, nous ne chercherons aucune polémique, ni littéraire, ni autrement, avec personne, mais comme on dit vulgairement en créole, lorsqu'elle se présentera de la part du puiste, (nous fâcherons de ne pas prendre le fleur.)

Mr. Henri Ballou, comme toujours, collecte pour le LOUISIANAIS, et est autorisé à prendre des abonnés.

L'Espace nous ayant manqué nous n'avons pu faire mention dans notre dernier numéro, du morceau de Reste-Reste, exécuté par monsieur Henri Stas. Mr. Stas en fait un arrangement admirable, et a entretenu l'audience pendant quelques minutes le soir du concert de Mlle Hewlett. L'exécution telle que le comporte le motif a été rapide et brillante, elle a été bien goûtée, nous avons regretté que le temps n'a pu permettre Mr. Stas de rejouer le morceau. D'autres amateurs devaient se faire entendre.

REVUE POLITIQUE.

Les circulaires de M. Blaine, sur la politique étrangère des Etats-Unis, le canal de Panama, le traité Clayton-Bulwer et la conférence internationale des gouvernements républicains des deux Amériques, conférences qui auraient lieu à Washington, ont été, on le sait très vivement critiqués par la presse européenne, en général, mais surtout par la presse anglaise. Jendi dernier, le "Standard" de Londres publiait, à ce sujet un article qui a été télégraphié au "New York Herald" et reproduit hier par ce journal. Cet article du "Standard" indique assez bien l'état actuel des esprits en Angleterre sur une question qui touche de très près aux intérêts multiples de la navigation et du commerce de la Grande-Bretagne. Qu'on en juge par ces quelques extraits :

"Notre correspondant new-yorkais nous annonçait hier que dans les cercles diplomatiques, on regardait l'acceptation des républicains de l'Amérique du Sud, à l'invitation faite par M. Blaine comme devant être amorbouillée à une seconde invitation renouvelée directement par M. Frelinghuysen, laquelle paraît improbable. Nous escomptons donc qu'il est parfaitement conforme à la venue, ce bruit d'après lequel lord Granville et ses collègues ont refusé de reconnaître la validité des prétentions extraordinaires mises en avant par l'ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis et que ce refus a été formellement porté à la connaissance du gouvernement du Président Arthur. Le but réel de la note de M. Blaine est à peine déguisé dans les lignes qui traitent à la convention Clayton-Bulwer. La note de M. Blaine annonce que le gouvernement américain ne consentira à proroger aucun traité qui mette en discussion la suprématie des Etats-Unis sur le continent américain. En bon anglais, cela veut dire tout simplement que le gouvernement des Etats-Unis ne consentira jamais à observer aucun traité qu'il peut regarder comme portant atteinte à cette prérogative.—Messenger-Franco-Américain.

Nous avons fait mention la semaine passée dans nos colonnes anglaises, du bal de la Société de l'Economie qui doit avoir lieu Samedi, le 28 Janvier, à la Salle de l'Economie, rue des Ursulines. — n'oublions pas que ce sera un des plus Grands Bals Masqués de cette année. Admission pour les Cavaliers, 50 sous.—Les Dames 25 sous.

Nous renouvelons aussi l'annonce du Grand Bal Paré et à Caractères, donné par la Loge de la Créole N° 1918, Mardi, 14 Février, 1882, à l'occasion de la présentation d'une bannière à cette Loge par les Dames de la Nolle-Orléans, Mlle Desdunes présentera la bannière. Mr. Desdunes sera l'orateur pour l'occasion, et M. M. Duvernay, maître des cérémonies.

Les abonnements des mois de Mai, Juin, Juillet et Août sont expirés. Ceux de nos lecteurs qui désirent continuer le leur, nous donneront connaissance. Adressez, LOUISIANIAN Office, 102 Chartres Street.

Nous renouvelons l'annonce du Grand Bal Paré et à Caractères donné par la Société Des JEUNES-AMIS, Lundi Gras, 20 Février 1882, à la Salle Maçonnique coin St-Claude et St-Pierre. Admission, Cavaliers, 50 cts. Dames 25 cts.

Annonce tirée du... pas de réclame : Un jeune homme qui fait énormément d'effet, désire s'en faire faire par un tailleur qui en acceptera l'autre en paiement.

FEUILLETON.

Commencé le 26 Novembre.

LES NUITS DE LA MAISON DOREE.

PAR PONSON DU TERRAIL.

V. —Tuez moi! dit le marquis avec rage. Je vous hais et je vous méprise!

Le comte étouffa un soupir et releva son arce. —Vous avez des étés de rechangement, dit-il. Je ne tue pas un homme désarmé.

Le marquis courut au coffre, y reprit une épée, et de nouveau, les deux adversaires tombèrent en garde.

Mais, en ce moment, on entendit un cri terrible, un cri de désespoir et d'angoisse, et une femme accourut et se précipita pour séparer les combattants.

VI. A cet endroit de son récit, le major s'arrêta un moment et regarda Jeanne l'avengle.

Le pauvre femme avait le visage baigné de larmes silencieuses. —Madame, lui dit alors le major Samuel en lui prenant la main, il faut bien que je continue, il le faut, afin que vous sachiez pourquoi j'ai osé venir jusqu'à vous.

—Parlez, répondit-elle. J'ai eu tous les courages en ma vie, j'aurai celui de vous entendre me reconvoquer toutes mes douleurs.

Le major continua : —La femme qui venait de s'interposer entre le comte Victor et le marquis Gontran était cette belle jeune fille que le jeune mousquetaire avait regardé naguère avec tant d'amour.

—Mon frère! s'écria-t-elle en regardant le marquis Victor! 16; 6 ta-t-elle avec un indicible accent de désespoir et d'effroi, en tendant les deux mains au comte, vous qui allez être mon époux!

Et, comme ils s'étaient égarés, piquant leurs ébats en terre, elle se prit à le contempler l'un et l'autre avec une sorte de stupeur.

—Toi, mon frère, dit-elle encore, toi que nous n'avions pas vu depuis trois années, est-ce donc pour tuer l'homme que j'aime que tu es revenu?

Et, s'adressant au comte Victor, tandis que le marquis gardait un morne silence. —Mais dites-moi donc, fit-elle, que vous ne le connaissez pas. que vous ne l'avez pas reconnu. dites-moi...

Le comte baissait la tête. Mais tout à coup le marquis jeta son épée loin de lui, et tendant la main à son adversaire : —Je vais tout expliquer, dit-il.

Le comte prit la main du marquis. Alors celui-ci se mit à sourire, et regardant sa sœur : —Ma chère Jeanne, dit-il je suis revenu pour assister à ton mariage. Mais j'avais une vieille querelle à vidier avec ton futur époux, et nous devions nous battre un premier sang. Tu vois que ce n'était pas fort dangeux.

—Mon Dieu! murmura la jeune fille toute tremblante. —Mais puisque que voilà, j'ai été le comte n'aura pas plus de rancune que moi. —Oh! certes! dit le comte. Et les deux jeunes gens se serrèrent de nouveau la main. La jeune fille pâle, frissonnante, s'était jetée dans les bras de son frère.

témoins de cette étrange scène, n'avaient point échangé un seul mot. Ce ne fut que lorsque le marquis, donnant le bras à sa sœur, se fut éloigné de quelques pas, que M. de Nangeal dit à l'abbé galant : —Croyez-vous à la sincérité de cette réconciliation?

—Hélas! non, répondit l'abbé, c'est une comédie terrible. —Je le crains, hélas! —Et moi je suis sûr qu'ils se rebattront demain, et à mort, cette fois.

Les deux jeunes gens soupirent et sortirent de la clairière à pas lents. Le marquis avait fait remonter la jeune fille dans la voiture qui l'avait amené, et voici comment. Jeanne avait vu sortir le mousquetaire du bal.

Sa paleur s'abîma avait frappé la jeune fille, elle l'avait suivi et va s'éloigner avec M. de Nangeal et M. de B que.

Alors avec ce merveilleux instinct du cœur que les femmes seules possèdent, Jeanne avait deviné que le comte Victor allait se battre.

Elle quitta le bal sans prévenir personne, et, comme elle arrivait dans la rue, elle aperçut la berline de voyage qui s'éloignait rapidement.

Se jeter dans une voiture et promettre au cocher une poignée d'or, s'il pourrait rejoindre la berline, fut pour Jeanne l'histoire d'une minute.

On comprend maintenant comment elle était arrivée sur le théâtre du combat sans se douter, hélas! que l'homme avec qui le comte Victor croisait le fur était son frère à elle.

On sait le reste. Moins d'une heure après, le roi Henri IV déposait son écu au vestiaire du bal, et son masque sur le visage, il entra dans la main à Jeanne, venue en robe Margot.

Le mousquetaire et l'abbé galant entrèrent derrière eux, et bientôt la jeune fille, dont l'émotion calmée, se remit à danser.

Alors le marquis Gontran s'approcha du comte Victor. —Maintenant, madame, dit le major s'interrompant de nouveau, il faut que je vous dise ce que vous n'avez jamais su.

—Ah! dit Jeanne l'avengle, j'ai su tant de choses, monsieur... —Sans doute, mais vous avez toujours ignoré le vrai motif de cette haine violente que le marquis Gontran portait au comte Victor.

L'avengle se dressa vivement de son siège comme si elle eût été mue par un ressort d'acier : —Vous le savez donc? dit-elle. Et ses larmes cessèrent de couler, et tout son visage exprima une ardente et douloureuse curiosité.

—Oui, madame, répondit le major, et je suis peut-être aujourd'hui le dernier dépositaire de ce fatal et terrible secret.

Et le major continua : Evidemment que je viens de vous rappeler, madame, par un soir d'hiver, et comme la nuit approchait, un groupe de quatre chasseurs atteignit la lisière d'une grande forêt du Poitou.

Après d'enx, un piqueur qui tenait en laisse une petite meute de chiens de Vendée, poussait devant lui un malet sur le bat à paniers duquel était couché un énorme sanglier mort, dépeillé opime de la journée.

chaient d'un pas rapide. —Brr! disait l'un d'eux, comme il fait froid. —J'ignore où sont mes doigts, répondit un second. J'ai l'onglée. —Heureusement, messieurs, ajouta le troisième, que nous ne sommes qu'à un quart de lieue de notre halte de chasse.

—Et que, fit le quatrième en manière de conclusion, nous y trouverons bon souper, bon feu et bon vin.

Les quatre jeunes gens doublèrent le pas et s'éloignèrent de la forêt. Cependant, l'un d'eux demeurait en arrière.

—Hé! Gontran, lui cria-t-on, es-tu donc engourdi par le froid ou rêves-tu à tes amours? Le jeune homme ainsi interpellé se rapprocha.

—Et quand cela serait? fit-il. —Tu as des amours? —Peut-être... —Ah! bah!

Et il y eut comme un éclat de rire moqueur et sceptique. —Je croyais, dit un des chasseurs, que tu avais juré de ne jamais aimer.

—Serment d'ivrogne! —Sous le prétexte que les femmes nous prennent plus qu'elles ne nous donnent, et nous coûtent plus de larmes qu'elles ne nous rapportent de joies.

—C'est vrai, messieurs, que vous lez-vous! Est-ce jamais le maître absolu de son cœur? Et le jeune homme prononça ces mots d'un ton grave et légèrement ému.

—Oh! oh! messieurs, dit celui qui marchait à sa droite, Gontran est décidément amoureux.

—J'en conviens. —Et si nous le mettons sur le chapitre de ses amours, je vous jure que nous aurons le plus déplorable des soupers.

—Pourquoi donc? —Mais parce qu'un amoureux est mélancolique. —C'est juste.

—Donc, foin de la mélancolie! —Oh! messieurs, dit celui qu'on avait appelé Gontran, rassurez-vous, je ne vous importunerai point de mes secrets. D'ailleurs le vrai bonheur n'est pas communicatif.

—Tu es donc réellement heureux? —Oh! fit le jeune homme d'un ton égaré. —Victor est un sceptique, dit Raoul de Nangeal...

Car, vous l'avez deviné, madame, s'interrompit le major, ces quatre jeunes gens n'étaient autres que le marquis Gontran de L..., le comte Victor de B..., M. Raoul de Nangeal et M. de Bique.

L'avengle fit un signe de tête affirmatif et le major poursuivit : —Eu causant ainsi, les chasseurs atteignirent une ferme enveloppée dans un bouquet d'arbres, et dans laquelle ils logèrent un déplaçement, comme on dit, depuis trois jours.

Lorsqu'ils franchirent le seuil de la cuisine, un large feu flamboyait dans l'âtre et un cuisinon de chevreuil à la broche achevait de se rissoler. Dans une petite salle attenante à la cuisine, la fermière avait converti une table de gros liège bis et de faible enluminée, un milieu de laquelle éincevait l'argenterie armée apportée par les chasseurs.

—Allons! messieurs, à table! dit M. de Bique. Je vous en fais.

—Laisse-moi donc me réchauffer un moment, dit Victor, qui se plaignait sur une chaise à califourchon devant le feu. Je n'ai pas comme Gontran un amour au cœur, moi... Et Victor se mit à rire.

—Oh! toi, dit Raoul, tu es un arai railleur. —Je suis trop vieux pour aimer. —Bah!

—Je réserve tout l'amour que je puis avoir au fond de l'âme pour la femme que j'aime, cuserai. —Pouah! messieurs, fit M. de Bique, voici que Victor va nous parler mariage. Merci! Quelle abstinence!

Raoul et M. de Bique se mirent à table et le marquis Gontran les suivit. Victor était toujours auprès de lui; mais comme la porte de la petite salle était demeurée ouverte, la conversation continua :

A Continuer.

New Advertisements.

SUN MUTUAL INSURANCE CO. Cash Capital, \$500,000 WITH CASH DIVIDENDS TO INSUREES — Issues Policies on— FIRE, RIVER AND MARINE RISKS. Office—82 Camp, between Gravier and Natchez streets, NEW ORLEANS. JAMES I. DAY, Pres't; C. HERRINGTON, Sec'y.

GREAT JACKSON ROUTE. CHICAGO, ST. LOUIS AND NEW ORLEANS RAILROAD. The STANDARD GAUGE trunk line between the North and South. The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS, and CHICAGO WITHOUT CHANGE OF TRUCKS. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES. The ONLY DIRECT ROUTE TO ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH and WEST. Many miles shorter and many hours quicker than any other line. DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calhoun Street Depot as follows:

Express No. 1. LEAVE 7:40 a. m. Mail No. 3. 5: p. m. Mixed No. 13. 12: m. ARRIVE Mail No. 2. 7:15 a. m. Express No. 4. 11:15 a. m. Mixed No. 14. 9: p. m. Nos. 1, 2, 3 and 4 run daily; Nos. 13 and 14 daily, except Sunday. Ticket office 22 Camp street, corner Common. A. D. SHELDON Ticket Agent. J. W. COLEMAN, Act. Gen. Pass. Ag't. oct. 15

M. M. McLEOD. ATTORNEY AT LAW. Office—Hart Building, opposite City Hall. JACKSON, MISS.

JOHN KUGLER, Merchant Tailor. 141... COMMON STREET. 141... NEW ORLEANS. Cleaning and Repairing neatly done.

GARDING HOUSE No. 27 Villere St. (Cor. Customhouse St.) J. H. PERKINS, Prop'r

E. GIRARDEY Auctioneer and Appraiser. CAMP STREET. NEW ORLEANS. "NEW ORLEANS, Feb. 2, 1881.

HARPER'S WEEKLY. ILLUSTRATED. This periodical has always, by its able and scholarly discussions of the questions of the day, as well as by its illustrations which are prepared by the best artists—excited a most powerful and beneficial influence upon the public mind. The weight of its influence will always be found on the side of morality, enlightenment, and refinement. The Volumes of the WEEKLY begin with the first number for January of each year. When no time is mentioned, it will be understood that the subscriber wishes to commence with the number next after the receipt of order.

HARPER'S PERIODICALS. Harper's Magazine, one year... \$4 00 Harper's Weekly, one year... 4 00 Harper's Bazaar, one year... 4 00 The THREE above named publications, one year... 10 00 Any TWO above named, one year... 7 50 Harper's Young People, one year... 1 50 Postage Free to all subscribers in the United States or Canada. The Annual Volumes of HARPER'S WEEKLY, in neat cloth binding, will be sent by mail, postage paid, or by express free of expense (provided the freight does not exceed one dollar per volume,) for \$7 00 each. A complete set, comprising Twenty-three Volumes, sent on receipt of cash at the rate of \$5 25 per volume, freight at expense of purchaser. Cloth Cases for each volume, suitable for binding, will be sent by mail, post paid, on receipt of \$1 00 each. Remittances should be made by Post Office Order or Draft, to avoid chance of loss. Newspapers are not to copy this advertisement without the express order of HARPER & BROTHERS. Address HARPER & BROTHERS, New York.

NEW ORLEANS INSURANCE CO. Cor. Camp and Canal streets. Paid Capital \$500,000 00 Assets at Air market value 615,895 46 DIRECTORS: A. Schreiber, Charles Lapitte, A. Carrière, Charles J. Leola, H. Gally, D. Fatjo, W. A. Bell, Charles E. Schmitt, P. Font, Ernest Metilb, Aldige, Jules Tuyen, J. W. HERRICK, Secretary, J. Tuzza, President.

E. P. DELPIT. PROPRIETOR A la Renommée des Batons d'Amandes. CAKES MADE TO ORDER FOR BALLS AND SOIREE Always has on hand the Finest Kind of assorted Cakes Nougats for Wedding a speciality. Corner St Phillip and Tremé Streets, oct 16 8m

W. R. STRINGFELLOW. ATTORNEY AND COUNSELLOR AT LAW, 26 St. Charles Street, 26 New Orleans. Will practice in the State Courts, also the District and Circuit Courts of the United States. Has reliable Correspondents throughout the Southern, Eastern and Western States. Collections entrusted to my care will have prompt attention. nov5

A FIRST CLASS SELECT SCHOOL FOR GIRLS! The Rev. Dr. Thompson of St. Philip's Church will open a select school for girls, in the Chapel on Calhoun Street, near Prytanee, on the First Wednesday in November. Girls and young misses of all ages, and in all grades of study will be received. Terms ONE DOLLAR per month in advance. A night school will also be opened, as soon as a sufficient number is enrolled to commence. Both males and females will be received at the night school and taught all the branches of an English Education, from the lowest to the highest. For further information Dr. Thompson can be seen at his residence No. 362 1/2 Baronne street, and at St. Philip's Church at close of service. SAMUEL W. LEWIS, Private Secretary, aug29 2m

G. B. STAMPS. COTTON AND SUGAR FACTORY. GENERAL COMMISSION MERCHANT 79 CARONDELET STREET, New Orleans. Consignments solicited of COTTON, RICE, SUGAR, MOLASSES AND COUNTRY PRODUCE GENERALLY. Account sales promptly rendered and satisfaction guaranteed. Liberal advances made on consignments, and purchases made in this market at lowest rates for account of my friends. 5-3

A. EROUSSEAU & SON. 17 CHARTRES STREET, Importers of and dealers in CARPETS, FLOOR OIL CLOTHS, WHITE AND COCOA MATTING, TABLE AND PRANO COVERS, WINDOW SHADERS, CURTAIN MATERIALS, REGA, MATS, CARPETS, TABLE & ENAMEL OIL CLOTHS. CURTAIN MATERIALS. Lace, Steps, Damasks, Cornices, Bands, Pins, Gimpes, Loops and Tassels, Hair Cloth, 1/2 inch, Bed Ticking and Springs, One Price Only.

\$72 A WEEK. \$12 a day at home easily made. Costly outfit free. Address TAUX & Co., Augusta, Maine.

PRIER MOLLY & SON. Carpenters and Builders 142... Urquhart Street... 142 NEW ORLEANS, LA. THIRD DISTRICT Entrepreneurs Charpentiers.

L. A. GOBBERT, Solicitor of Claims. Is prepared to attend to Pension and Bounty cases of Civil War soldiers, and any other business pertaining to them, or any parties whoever. Address L. A. GOBBERT, Washington, D. C. He refers to Mr. Finchback, Gen. Auditor, Ex-Governor Wells and U. S. Attorney Peckwith. dec23 79.